Monsieur

Je regarde comme un encouragement tout ce que vous avez bien-voulu dire hier de flateur à mon égard; et j'en suis très-reconnoissant. Je n'oublierai jamais les manières véritablement engageantes avec lesquelles vous avez eu la bonté de m'inviter à me présenter à votre examen.

Je desirois dans le foible essai que je vous ai présenté vous donner une marque de mon zèle, et par là vous engager à m'accorder mon entrée à l'Ecole-pratique. C'étoit, je vous l'avoue, Monsieur, une faveur que je demandois. Mes connoissances en Chirurgie sont presque nulles, puisque je n'ai encore pû suivre que deux Cours; celui d'opérations par M.r Ferrand à l'Hotel-Dieu, et celui sur la même matière par M.r Lassus au Colège Royal de Chirurgie. Je n'ai d'ailleurs que des notions générales sur l'Anatomie, parceque les circonstances ne m'ont point encore permis de m'en occuper particulièrement. Comme je pense que la pratique doit marcher d'un pas égale avec la théorie, pour faire quelques progrès dans l'étude de l'anatomie, je ne pourrai m'occuper de cette Science, que cet hyver.

Mon éducation ayant été très-peu soignée,

ARC 19 d. 1 n° 25
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

J'ai perdu un tems considérable dans une funeste oisiveté et une indolence extrême : Enfin par un heureux concours de circonstances ~~favorables~~, je me suis apperçu de l'Etat où j'étois, et je me suis efforcé d'en sortir au plustot.

J'ai senti dès que je me suis mis à l'étude qu'il me falloit une Méthode pour me conduire. Je ne connoissois personne qui pût me la procurer ; peu-à-peu je m'en suis faite une moi-même. J'ai commencé par mettre, ~~de~~ pendant quelque tems de côté, l'envie que j'avois d'être Chirurgien, pour m'occuper des sciences accessoires à l'art de guérir, telles que la Métaphysique propre à l'homme, la Morale, les Elemens de Mathématiques, la Physique Expérimentale, la Chymie, sans négliger l'étude des belles-Lettres. Il y a à peine deux ans et demie, que je travaille utilement, Je ne savois rien du tout auparavant, vous voyez, Monsieur, que je ne dois pas être fort avancé dans l'art de guérir, surtout ne jouissant pas d'une santé robuste.

J'ai voulu marcher dans la carrière laborieuse de la Chirurgie d'un pas aussi ferme et avec autant de lumiere que ma foiblesse pourra me le permettre : Je ne veux pas faire comme ces gens qui voyagent ~~presque~~ ~~chaise de poste assou~~ presque endormis dans une chaise de poste, et qui après une longue route se trouvent arrivés au but qu'ils se proposoient sans avoir rien vû et ne sachant que le nombre de postes qu'ils ont courrües.

Ces raisons de mon incapacité, bonnes en elles-mêmes, ne vous suffiront peut être pas, pour vous écarter de la Regle ordinaire qui n'admet à l'Ecole pratique que des Eleves interogés et reconnus capables.

Je vous Supplie, Monsieur, d'avoir encore égard qu'une très-médiocre fortune qui de jour en jour diminüe

et qui enfin va se perdre entièrement, ne m'a pas permis jusqu'aujourd'hui de m'occuper tout entier de la Chirurgie, ensorte que j'ai réellement besoin d'être aidé et secouru par quelques faveurs particulières, faveurs dont je n'abuserai jamais lorsqu'on voudra bien condescendre à me les accorder. Vous avez deux Nominations, Monsieur, à votre disposition : La Chirurgie vous doit trop à tous égards, pour que l'École pratique refuse d'admettre un troisième Élève auquel vous vous intéresseriez. Je ne pense point que mes compétiteurs puissent me savoir mauvais gré et s'indisposer de ce que vous pourriez faire pour moi, j'ose me flatter même qu'ils s'y prêteroient volontiers s'ils croyoient que leur suffrage fut nécessaire. Aussi indulgent que vous l'êtes, Monsieur, je pourrois me risquer à l'examen, mais la crainte de ne pas réussir me nuiroit trop et rendroit cette démarche absolument inutile. Daignez donc m'accorder votre bien-veillance, je vous devrai en partie mon avancement, ma reconnoissance sera des plus vives et durera autant que moi.

Si je vous ai demandé la grace d'engager quelqu'un des jeunes auditeurs qui se mettent auprès de vous, à lire le Résumé que je vous ai présenté, c'étoit dans l'espoir que vous daigneriez faire toutes les observations et donner tous les éclaircissements dont il est susceptible. J'ai entendu plusieurs de ceux qui vous suivent avec exactitude avouer qu'il y avoit une infinité de principes et de données qui leur étoient échappés, ainsi qu'à moi, et dont ils n'appercevoient plus la liaison et les raports. J'ai lieu de présumer que nous ne sommes pas les seuls,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

la nouveauté et l'importance du sujet étonnent l'Ame et gênent quelquefois ses perceptions ou les rendent obscures. Ce que vous avez dit fait desirer que vous poursuiviez, mais fait aussi desirer infiniment d'être en état d'en tirer tout le fruit qu'il est possible

Je suis avec respect

Monsieur

Paris 27. Juin 1782.

Votre très humble et
très-obéissant serviteur
B. T. L. M. B. T.